



FAMILLES

Accompagner les parents seuls

ISSN : 0026-0290

INTERNATIONAL P.05

Droits humains
**Protéger
nos partenaires**

EN ACTION(S) P.08

Petite enfance
**La crèche
de la diversité**

RENCONTRE P.12

Bernard
**Donner des ailes
aux plus fragiles**



MARS 2019 :

il est venu le temps du nouveau Messages

Vous tenez entre vos mains le dernier numéro de votre mensuel Messages. À partir de 2019, votre revue va changer de rythme de publication, et l'équipe de Messages sera heureuse de vous proposer sa nouvelle formule : de nouvelles rubriques et un nouveau visage pour mieux vous faire partager les actions et les engagements de l'association.

Vivre nos actions Tous les trois mois, le nouveau Messages vous proposera de découvrir une action emblématique de l'association « en images » afin de voir et de vivre au plus près le quotidien des acteurs de solidarité du Secours Catholique. Un tour de France et un tour du monde des actions mises en œuvre et soutenues par le Secours Catholique vous permettront, d'un coup d'œil, de connaître la diversité des engagements de l'association sur les territoires français et dans le monde.

Entendre la parole des personnes en précarité Parce que, au Secours Catholique, nous agissons avec les personnes en précarité pour faire reculer la pauvreté, votre trimestriel accordera encore plus de place à la parole des acteurs de l'association (personnes en précarité, salariés, bénévoles), à travers des portraits et de nombreux témoignages.

Comprendre nos engagements Parce que le Secours Catholique combat

Visuels non définitifs



Vivre notre dimension spirituelle La rubrique « Parole et spiritualité » de Messages s'étoffe ! Vous retrouverez tous les trois mois votre commentaire d'Évangile réalisé par les groupes de parole de l'association et du réseau Saint-Laurent, accompagné désormais d'un reportage sur une des nombreuses démarches spirituelles que nous menons.

aussi au quotidien les causes de la pauvreté, votre nouveau Messages s'attachera plus que jamais à vous présenter les prises de position de l'association pour construire une société où chacun a sa place.

Répondre à vos questionnements de donateur Enfin, votre nouveau Messages vous proposera une nouvelle rubrique pour vous rendre compte au plus près de l'efficacité de votre don et pour répondre à toutes vos interrogations en tant que donateur.

messages

Mensuel du Secours Catholique-Caritas France : 106, rue du Bac 75341 Paris cedex 07 • Tél : 01 45 49 73 00 • Fax : 01 45 49 94 50 • Présidente et directrice de la publication : Véronique Fayet • Directrice de la communication : Agnès Dutoir • Rédacteur en chef : Emmanuel Maistre (7576) • Rédacteur en chef adjoint : Jacques Duffaut (7385) • Rédacteurs : Benjamin Sèze (5239) • Cécile Leclerc-Laurent (7534) • Clarisse Briot (7339) • Secrétaire de rédaction : Marie-Hélène Content (Éditions locales - 7320) • Rédacteurs-graphistes : Katherine Nagels (7476) • Guillaume Seyral (7414) • Véronique Baudoin (5200) • Responsable photos : Elodie Perriot (7583) • Imprimerie : Imaye Graphic © Messages du Secours Catholique-Caritas France, reproduction des textes, des photos et des dessins interdite, sauf accord de la rédaction. Le présent numéro a été tiré à 669 855 exemplaires • Dépôt légal : n°325910- Numéro de commission paritaire : 1122 H 82430 / Édité par le Secours Catholique-Caritas France.

Encarts jetés : cette publication comporte des pages spéciales destinées aux lecteurs de Bourgogne, du Maine-et-Loire, de Marne-Ardennes et du Rhône ainsi qu'une lettre d'accompagnement/bon de solidarité, deux enveloppes retour, un bon porte adresse et un porte adresse bénévolat. Les lecteurs d'Alsace recevront des pages spéciales, un bon de générosité et une enveloppe retour.

ÉDITORIAL 03

SOCIÉTÉ

LOGEMENT
Un besoin de cohérence 04

INTERNATIONAL

DROITS DE L'HOMME
Protéger nos partenaires 05

EN ACTION(S)

MEXICO
La migration au cœur du débat 07

PETITE ENFANCE
La crèche de la diversité 08

NOËL DANS L'AUBE
Réveillon à Pont-Sainte-Marie 10

RENCONTRE

BERNARD BAUDRY
Donner des ailes aux plus fragiles 12

DÉCRYPTAGE

FAMILLES
Accompagner les parents seuls 14

VOTRE SOLIDARITÉ

Coups de pouce 20
Le saviez-vous ? 21

PAROLE & SPIRITUALITÉ

« Elle avait besoin de parler
à quelqu'un » 22
Parole de l'aumônier général 22

ACTION & ENGAGEMENT

MATHIEU RUAULT
Ces rencontres donnent du sens
à ma vie 23

Photos de couverture :

Elodie Perriot et Gaël Kerbaol / Secours
Catholique-Caritas France

Trêve de Noël, rêve de Dieu



E. PERRIOT / S.C.-C.F.

À Noël, pendant vingt-quatre heures, la plupart des pays en guerre cessent le feu. Sapins, guirlandes, nos rues s'illuminent, la joie de recevoir et d'offrir ne serait-ce qu'un « joyeux Noël ! » ponctue nos relations. Une certaine paix « mondialisée » s'installe vingt-quatre heures. Les uns, les autres, font des efforts pour que personne ne soit oublié, et spécialement celles et ceux qui vivent la solitude, les galères. Trêve qui nous montre notre capacité à la Joie, la Paix, la Solidarité, la Fête. Trêve pendant laquelle nos cœurs émerveillés, nos regards écarquillés, prennent le goût de l'enfance... Si l'on est capable de transformer nos relations vingt-quatre heures... pourquoi pas quarante-huit heures, quatre-vingt-seize heures, et plus... ? Ce rêve, c'est le rêve de Dieu, qui a tellement aimé

le monde qu'il nous a donné Jésus, son fils, pour nous redire : « *Tu es capable d'être aimé ! Tu es capable d'aimer !* » Entrons dans ce mystère d'un Dieu qui prend notre condition, d'enfant, de jeune, d'adulte, et nous invite, à travers sa naissance, sa mort et sa résurrection, à construire ensemble une durable trêve...

L'enfant Jésus nous est donné comme frère et ami pour construire la fraternité et l'amitié en notre monde. Que fais-tu de ton frère ? T'es où l'homme ? T'es où Dieu ? Noël, c'est ce rendez-vous de Dieu et de l'homme et du frère, pas par SMS, mais par les anges, pour les bergers, et par les astres, pour les mages. Les premiers arrivés sont de précaires bergers qui nous précèdent sur les chemins de la rencontre : les pauvres

sont ainsi nos maîtres, ils nous évangélisent, dirait notre pape, François. Dans la crèche, avec maman Marie et papa Joseph, Dieu vient à notre rencontre. Il se donne dans la vulnérabilité, la fragilité d'un enfant. Il se donne dans le silence de la nuit : « La Parole, le Verbe naît du silence. » Osons cultiver nos rencontres au creuset des crèches de notre aujourd'hui. Habillé du tablier du service à la manière du Christ, nous sommes attendus aux rendez-vous des personnes en fragilité, nous sommes attendus aux chantiers des fraternités. Pourquoi ? Parce que ce sont les rendez-vous de la dignité des hommes et les rendez-vous de la Présence de Dieu. Noël, ça sent bon la grandeur de l'homme, sa dignité, sa beauté, au-delà des paillettes, des étiquettes et des préjugés. La saveur, la tendresse d'un Dieu riche de dépossession nous invitent à sa joie.

De la crèche au crucifiement, des langes au linceul du tombeau vide, Dieu nous livre un profond Mystère... Dieu « nous espère ». Partageons, vivons cette BONNE NOUVELLE de NOËL.

“ Noël, ça sent bon la grandeur de l'homme, sa dignité, sa beauté, au-delà des paillettes, des étiquettes et des préjugés. ”

PÈRE HERVÉ PERROT

AUMÔNIER NATIONAL DU SECOURS CATHOLIQUE-CARITAS FRANCE

LOGEMENT

Un besoin de cohérence

Le Secours Catholique souligne les contradictions entre le plan quinquennal pour le Logement d'abord, qui vise à favoriser l'accès au logement des plus précaires, et le projet de loi Elan, qui risque de fragiliser les acteurs du logement social.



C. HARGOUËS / S.C.-C.F.

Au mois de mars, le gouvernement s'est engagé dans un plan quinquennal pour le Logement d'abord (2018-2022), une approche portée depuis longtemps par le monde associatif. Le Collectif des associations unies pour le logement des personnes défavorisées (CAU), dont fait partie le Secours Catholique, a réfléchi aux conditions à mettre en œuvre à court, moyen et long termes, pour permettre un réel changement de paradigme. Il s'agit en effet de sortir de la logique de l'hébergement en escalier – qui vise à faire passer les

Solution d'urgence, l'hébergement en hôtel, souvent, s'éternise.

personnes d'un dispositif à un autre, jusqu'à peut-être atteindre un jour l'étape du logement – en permettant aux personnes mal logées d'avoir accès en priorité à un logement. « Cette stratégie exige un engagement fort de l'État et de tous les acteurs du logement, pour produire et mobiliser des logements accessibles aux ménages les plus modestes et réserver, à terme, l'hébergement aux urgences, souligne Armelle Guillembet, responsable du département De la rue au logement, au Secours Catholique. Or, nous constatons un problème de cohérence entre, d'une part, les objectifs de ce plan quinquennal pour le Logement d'abord – qui vise la production de 40 000 logements très sociaux chaque année ainsi que la mobilisation du parc privé – et le projet de loi Elan qui vient contrebalancer les efforts de ce plan quinquennal en fragilisant notamment les acteurs du logement social. » Sortir de la logique actuelle des parcours discontinus, estime le Secours Catholique, nécessite de prévoir des moyens suffisants afin de mener une politique ambitieuse de construction de logements accessibles aux plus modestes.

BENJAMIN SÈZE

LE CHIFFRE DU MOIS

142 000

personnes vivent à la rue ou en hébergement d'urgence en France, selon les estimations les plus récentes de l'Insee, qui remontent à 2012. Une augmentation de 50 % par rapport à 2002. Dans son rapport annuel, la Fondation Abbé Pierre estime à 4 millions le nombre de personnes mal logées.

FAMILLES À LA RUE

ff Nous avons été mis à la rue le 5 juillet d'un hôtel de Gennevilliers. Nos six enfants sont, depuis, accueillis provisoirement chez des amis à Nanterre. Mon mari et moi nous débrouillons en dormant à droite à gauche, souvent chacun de notre côté. Chaque jour, le 115 nous répond qu'ils n'ont pas de place.

Mère de famille, dans Les Hauts-de-Seine

Depuis quelques mois, le Secours Catholique constate une augmentation inquiétante des ménages à la rue avec enfants, parfois en bas âge. En cause, la saturation grandissante des dispositifs d'hébergement d'urgence – faute de moyens adaptés alloués par l'État – qui conduit les opérateurs à prioriser les publics qu'ils prendront en charge sur la base de critères d'admission de plus en plus stricts et exclusifs.

MINEURS ÉTRANGERS

Un vide juridique

Les mineurs non accompagnés sont normalement pris en charge par le Conseil départemental et l'Aide sociale à l'enfance. « Un des problèmes, c'est lorsque leur minorité est contestée par l'administration », explique Franck Ozouf, en charge de la question au Secours Catholique. Le jour même de la décision, « souvent prise sur des critères peu fiables », ils sont mis à la rue, même s'ils font un recours pour faire valoir leur minorité devant le tribunal des enfants. « C'est le seul public à être expulsé ainsi sans délai, alors même que ce sont des enfants présumés », souligne Franck Ozouf. Et, lorsqu'ils appellent le 115, « on leur répond que le 115 ne s'occupe que des personnes majeures. Ils sont donc sans solution ». Ces jeunes se retrouvent alors à la rue ou en squats « avec un fort risque d'être victimes de traite ou d'exploitation par des réseaux ».

Paradoxe

Des prioritaires Dalo expulsés

En 2017, 54 367 personnes reconnues prioritaires Dalo (droit au logement opposable) étaient toujours en attente d'une solution, parfois depuis plusieurs années. Les associations dénoncent une situation absurde où l'on voit des ménages se faire expulser de leur logement alors même qu'ils sont reconnus prioritaires Dalo. Le Haut Comité pour le logement des personnes défavorisées a recensé 63 cas en 2017 et une vingtaine depuis début 2018.

DROITS DE L'HOMME

Protéger nos partenaires

En travaillant sur le respect des droits humains et la lutte contre la pauvreté, nos partenaires à l'international se mettent parfois en danger. Le Secours Catholique les accompagne pour les protéger du mieux qu'il peut.



Qui reçoit des SMS et des appels qui le menacent de s'en prendre à sa famille parce qu'il dénonce l'expulsion des populations de Mbobero, en RDC, à la suite du rachat illégal des terres par le président de la République. D'autres, en Colombie, ont leurs cultures détruites, voire sont assassinés* parce qu'ils luttent pour la restitution des terres des paysans chassés par le conflit. Aux quatre coins de la planète, nos partenaires s'exposent. « *Les risques*

À LIRE

Téléchargez le manuel de protection de défenseurs des droits humains en Afrique urlz.fr/87Y1

sont grands pour les ONG droitdelhom-mistes. À nous d'être un appui pour elles et de les défendre pour leur donner les moyens d'agir », confie Laurent Duarte, chargé de liaison sur la protection des partenaires au Secours Catholique. L'association donne des conseils sur la protection des données numériques, sur les réflexes à avoir en cas d'arrestation, etc. Elle travaille aussi en réseau avec d'autres associations, comme Amnesty International ou la FIDH, pour répondre à l'urgence, pour délocaliser les familles ou alerter les médias. Car protéger nos partenaires passe aussi par un travail de plaidoyer. Ainsi, pour la campagne « Tournons la page », qui prône la démocratie en Afrique, le Secours Catholique n'hésite pas à aviser les institutions françaises, européennes et internationales. « *Protéger nos partenaires, c'est aussi un moyen d'obtenir la paix et de défendre les droits humains* » résume Janina Dutois, chargée de projet pour la Colombie.

CÉCILE LECLERC-LAURENT

* Un défenseur des droits humains est tué en moyenne tout les trois jours en Colombie, selon le médiateur Defensoria del Pueblo.

CLIMAT

L'urgence d'agir



E. PERRIOT / S.C.-C.F.

Sara Lickel, chargée de plaidoyer au Secours Catholique, participe à la COP24 du 2 au 14 décembre à Katowice, en Pologne.

Que faut-il attendre de cette nouvelle COP ?

C'est une COP importante car le temps presse et on n'a pas encore de règles d'application de l'accord de Paris (COP21 de 2015). Les chefs d'État s'étaient engagés à limiter le réchauffement climatique à 2 °C au-dessus des niveaux préindustriels d'ici 2100 mais, concrètement, comment fait-on ? Nous voulons des règles d'application précises, mais aussi respectueuses des droits humains. Par exemple, certaines solutions de séquestration du carbone dans les sols agricoles ne nous paraissent pas bonnes car elles menacent le droit à la terre de nombreux peuples autochtones et populations paysannes.

Que faut-il retenir du dernier rapport du GIEC (groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) ?

Le rapport porte un message d'espoir, en ce sens qu'il montre que le seuil de + 1,5 °C est tenable et qu'une augmentation de 2 °C aurait plus d'impact en termes de sécurité alimentaire et de limitation de la montée des océans, notamment pour les populations les plus vulnérables. Mais ce rapport montre aussi qu'il y a urgence à agir. Maintenant !

Propos recueillis par Cécile Leclerc-Laurent

ALERTE**La terreur règne en Centrafrique**

La population centrafricaine est toujours prise en otage par les multiples groupes armés qui contrôlent plus de 80 % du territoire. Refuge pour les civils, les communautés religieuses ont été violemment touchées cette année. Cinq prêtres ont été assassinés. Malgré la peur, l'Église reste présente dans le pays. « *La terreur s'est installée dans de nombreuses zones et met à mal le vivre-ensemble dans une société riche de ses diversités culturelles et confessionnelles* », analyse Louise Rapebach du Secours Catholique.

Urgence Aude

Depuis la mi-octobre, les équipes du Secours Catholique sont à pied d'œuvre pour venir en aide aux milliers de personnes sinistrées à la suite des inondations qui ont frappé la région de Narbonne et Carcassonne les 15 et 16 octobre. Des dizaines de bénévoles venus de toute la France interviennent pour aller à la rencontre des habitants touchés, leur apporter soutien et réconfort et évaluer avec eux les besoins et aides nécessaires. À Aragon, Jean-Claude (à gauche) a failli périr emporté par les eaux qui avaient submergé le rez-de-chaussée de son logement. L'intervention devrait durer au moins jusqu'au mois de février 2019.

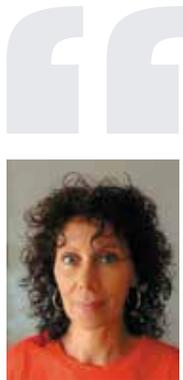
E.M.



S. LE CLEZIO / S.C.-C.F.

PAROLE DE MICHÈLE FONTAINE, BÉNÉVOLE, RESPONSABLE DU SECOURS CATHOLIQUE DE CHARMES (VOSGES)

« **P**rofesseure de yoga, j'ai animé pour le Secours Catholique un atelier bien-être et relaxation avec des personnes en précarité. Après cette expérience, je me suis demandé comment continuer sur cette lancée. J'ai alors eu l'idée de solliciter une jeune esthéticienne à domicile, Maryse, pour lui proposer de pratiquer gratuitement des soins esthétiques. Elle a tout de suite été emballée ! Depuis l'hiver dernier, un mardi matin par mois, dans l'espace convivialité du Secours Catholique de Charmes, elle reçoit tour à tour quatre personnes. Elle leur prodigue plusieurs types de soins : manucure, pédicure, soin du visage, maquillage, massage plantaire... Elle prend le temps, écoute les personnes, sans jugement. Jusque-là, ce sont surtout des femmes qui ont franchi le pas : des mères, des jeunes femmes, des dames de plus de 60 ans... "On s'occupe de moi, on me touche, je me sens belle", disent-elles après la séance. Pour toutes, ce moment



rien que pour elles est une vraie pause. C'est aussi une réponse à leur besoin d'attention, de valorisation. À travers le regard, le toucher, pendant vingt minutes elles se sentent exister. Elles vivent l'instant présent. Et cet instant perdure : il enclenche un cercle vertueux. Une dame a décroché un emploi quelques jours après sa séance. Elle se sentait bien dans sa tête, elle avait confiance en elle. Une

Pour toutes, ce moment rien que pour elles est une vraie pause. Elles se sentent exister.

mère de famille nombreuse est rentrée chez elle plus sereine. Ce qu'on leur offre, ce n'est ni cosmétique ni superflu. C'est au contraire très profond. »

+ D'INFO

vosges.secours-catholique.org

INITIATIVE

La main verte des détenues

La cour de la maison d'arrêt pour femmes de Dijon n'est plus pleine de gravillons. Désormais y poussent des salades, courgettes, aubergines, mais aussi des plantes aromatiques et des fleurs. Le Secours Catholique et l'Association nationale des visiteurs de prison sont à l'origine du projet : tous les lundis après-midi, à tour de rôle, une quinzaine de femmes détenues plantent, repiquent, désherbent. « Cet atelier de jardinage les sort de l'ordinaire, explique François Bellamy, bénévole au Secours Catholique. Elles sont fières de récolter des légumes qu'elles peuvent ensuite cuisiner dans leurs cellules. » Le jardin a amélioré l'espace de vie : les détenues se réjouissent de voir leurs plantations apporter de la couleur à l'établissement.

C.L.-L.

VU SUR PLACE À MEXICO

La migration au cœur du débat

Des acteurs de la société civile du monde entier se sont rassemblés début novembre au Forum social mondial des migrations (FSMM), à Mexico. Le Secours Catholique était présent, aussi bien avec des acteurs du réseau France qu'avec des partenaires d'Amérique latine confrontés à la migration. « L'idée de ce FSMM était de proposer des alternatives aux politiques actuelles de contrôle et de mobiliser la parole des personnes migrantes, même si elles ne pouvaient pas se déplacer au Mexique, » explique Luciano Gallo, coordinateur du FSMM pour le Secours Catholique. Parallèlement à ce FSMM, le Secours Catholique a organisé des journées de débats en France, par exemple à Calais, sur l'hébergement d'urgence, où un échange via Skype a même eu lieu avec Mexico.

Ce FSMM s'est tenu à un mois de l'adoption, par les États du monde entier – excepté les États-Unis et la Hongrie –, d'un « pacte mondial pour une migration sûre, ordonnée, et régulière », les 10 et 11 décembre à Marrakech, au Maroc. Aux yeux du Secours Catholique, ce pacte est une opportunité historique permettant



S. LE CLÉZIO / S.C.-CF

d'enclencher une dynamique politique en faveur des droits des personnes migrantes. Le pôle plaidoyer de l'association s'est fortement mobilisé dans les négociations, notamment pour que soit écrit noir sur blanc l'accès aux services de base (santé, éducation, etc.) à chaque étape du parcours, tout comme le développement de voies légales de migration. Le Secours Catholique et ses partenaires internationaux vont désormais se battre pour que ce pacte – un texte non contraignant – soit suivi d'une réponse nationale ambitieuse, en France et dans le monde. ■

Cécile Leclerc-Laurent

Avec l'amplification du phénomène migratoire, il est urgent d'édicter des règles internationales pour protéger tous ceux qui s'exilent.

A SUIVRE

Des mots sur les maux de l'emploi

Je me présente... Fabienne. On va démarrer par ça. Je suis quelqu'un qui a bossé toute sa vie, ça c'est déjà clair. » C'est par ces mots, bruts, que débute le spectacle-lecture Les combattants, monté par des bénévoles de Caritas Alsace. Cinq d'entre eux ont mené des entretiens avec autant de personnes accueillies. Ils abordent l'emploi émietté et de mauvaise qualité, la relation difficile aux institutions, le regard des proches. Retranscrits et agencés, ces témoignages sans fioritures sont dits sur scène. « On souhaitait se faire les porte-voix de ces personnes, leur caisse

de résonance, pour témoigner d'une réalité globale », explique Sébastien Paul, l'animateur à l'origine du projet. Ce sont donc les bénévoles eux-mêmes qui disent les textes. Quatre représentations ont eu lieu en Alsace, suivies d'un temps de débat. Des élus, des assistantes sociales, une responsable de Pôle emploi y ont assisté. « Ces paroles vraies créent des émotions fortes, constate Malou Elbel, l'une des porte-voix. Elles décrivent un monde du travail sans pitié, que l'on ne soupçonne pas et qui révolte. »

Clarisse Briot

TERRITOIRES

Chômeurs en grève

Le 26 octobre, pour la troisième année consécutive, l'association Territoires zéro chômeur de longue durée (TZCLD), soutenue par le Secours Catholique, organisait une grève du chômage. Dans une vingtaine de communes urbaines et rurales, des personnes au chômage depuis un an ou plus ont participé à des activités utiles pour le territoire : réparation de vélos, plantation d'arbres, rénovation, nettoyage et désherbage... Cette opération visait à revendiquer le droit à un emploi, avec l'idée de mettre en avant, d'une part le savoir-faire et la volonté des personnes privées d'emploi, et d'autre part l'existence de travaux non-réalisés sur le territoire, qui permettraient pourtant d'y améliorer les conditions de vie.

BURKINA FASO

L'eau : un accès vital

L'Ocades Burkina Faso, la Caritas burkinabé, fête les 10 ans de son programme hydraulique. Soutenue par le Secours Catholique, elle veille à garantir un accès à l'eau dans dix communes rurales du Burkina Faso. « Avec le changement climatique, nous avons désormais des poches de sécheresse même en pleine saison des pluies et ceci est catastrophique pour nos récoltes. Accéder à l'eau, c'est garantir la sécurité alimentaire », explique Constantin Safanitié Séré, secrétaire général de l'Ocades Burkina. Ainsi, l'ONG construit des retenues d'eau dans les champs ou des forages pour atteindre la nappe phréatique. Autre cheval de bataille : l'assainissement, via la construction de latrines, et la sensibilisation à des bonnes pratiques d'hygiène afin d'éradiquer les maladies. En 2016, seuls 13 % des Burkinabés vivant en milieu rural avaient accès à l'assainissement.

PETITE ENFANCE

La crèche de la diversité

Des crèches à mixité sociale où des enfants d'origines diverses se croisent, avec un accompagnement privilégié à la parentalité : voici le mode de garde original des tout-petits porté par l'ACSC, l'Association des cités du Secours Catholique. Exemple avec la crèche des Trois Petits Chaudrons, à Toulouse, qui fête ses 11 ans.

REPORTAGE : CÉCILE LECLERC-LAURENT / PHOTOS : ELODIE PERRIOT / S.C.-C.F.



Près de la moitié des enfants reçus dans cette crèche sont issus de familles fragiles.

À LIRE

Le site « Grandir en crèche » de l'ACSC pour découvrir ses six établissements d'accueil en France et comprendre l'accompagnement à la parentalité proposé par l'association : acsc.asso.fr/grandirencreche

« **C**occinelle, demoiselle, bête à bon Dieu » : c'est l'heure des chansons pour les enfants de la crèche des Trois Petits Chaudrons. Laure, auxiliaire de puériculture, enchaîne comptines et chansonnettes avec les moyens et les grands : « Pour moi, cette crèche donne une sécurité affective à des enfants qui ont parfois des difficultés de vie, et elle offre une égalité des chances dès le plus jeune âge. » Pour cause, sur les 25 berceaux de la crèche, près de 45 % des familles

sont en situation de précarité ; 10 places sont en effet gardées pour des familles hébergées par l'ACSC (dans des structures type maisons relais), par des associations partenaires (Olympe de Gouges, le foyer du May, et le Gîte de l'écluse), ou encore pour des familles orientées par la Protection maternelle infantile (PMI). Les autres places sont pour des familles du quartier, ce qui n'exclut pas une certaine précarité, même si la crèche est située en plein cœur de

Toulouse. Magalie travaille au Gîte de l'écluse : « C'est difficile pour ces familles d'avoir une place en crèche ailleurs, vu leurs faibles ressources. Les Trois Petits Chaudrons offrent un lieu d'accueil stable aux enfants en dehors de la cellule familiale. » Les tarifs sont échelonnés selon les revenus et vont de 0,41 à 2,92 € de l'heure. La CAF et la mairie soutiennent le projet. Céline, habitante du quartier, est maman de Léo, sourd de naissance : « L'environnement est familial, vu le ■■■

petit nombre de places, et c'est toujours un enrichissement culturel d'être avec des gens d'horizons différents. »

Échanges d'expérience

Ce mercredi-là, dans la cour qui jouxte la crèche, est ouvert l'espace mosaïque : ici, les parents – souvent les mamans – sont les bienvenus avec leurs enfants, soit autour d'un petit déjeuner, pour échanger, soit autour d'un atelier (musique, contes, cuisine...). Magalie, dont le deuxième est pourtant désormais à l'école, est présente au petit déjeuner. Elle prend plaisir à échanger avec les autres mamans : « On discute allaitement, dodo, propreté, et c'est enrichissant de se rendre compte que d'autres ont les mêmes problématiques. »

« Les ateliers sont surtout des supports pour créer du lien entre parents. L'accompagnement à la parentalité se fait par les échanges d'expériences. Les mamans s'aperçoivent que c'est pareil ailleurs et gagnent confiance en elles », analyse Rachel, éducatrice de jeunes enfants. « L'épanouissement et le sourire qui reviennent chez le parent se répercutent sur son enfant », poursuit Anne, directrice de la crèche. Et de citer le cas d'une maman d'origine marocaine qui craignait de laisser sa fille et qui a gagné en confiance avec le temps. Elle a ainsi pu reprendre des cours de français et a même suivi une formation. « La crèche, en permettant aux parents de s'occuper en dehors, est aussi un tremplin vers l'insertion », explique Anne.

Séparation

Houda, maman de Zinedine et actuellement hébergée par l'ACSC, cherche justement un appartement. Avoir cette place en crèche l'aide : « J'aime observer mon fils avec les autres enfants au cours des ateliers, et je me sens accompagnée dans ma vie de parent : ici, ils m'ont appris à me

séparer de mon fils. Il est plus autonome et épanoui maintenant. » « Pour beaucoup de mamans en difficulté, souvent seules, leur enfant, c'est tout. On les rassure. Il faut qu'elles soient convaincues que c'est bien pour elles. On leur explique que si elles disent non à leur enfant, il ne va pas ne pas les aimer pour autant », témoigne la directrice.

Ce matin-là, place à l'atelier de relaxation. Les parents des associations partenaires sont les bienvenus, même si leurs enfants ne sont pas à la crèche. Khadija participe avec sa fille Cyrine : « C'est un moment privilégié avec ma fille. Ça me change du quotidien. » Magalie, de l'association Gîte de l'écluse, renchérit : « Ici, elles sont juste mamans, peu importe d'où elles viennent. Elles ont le droit de souffler. »

« La crèche et l'espace mosaïque sont des lieux pour apprendre à vivre ensemble dans la différence



culturelle et sociale », conclut Sandra, éducatrice de jeunes enfants. « C'est même plus que ça, l'interrompt Rachel. C'est s'enrichir de cette diversité. » Dans les bureaux de l'équipe trône un tableau tissé sur lequel est inscrit : « Merci de m'avoir si bien aidé à grandir ». Signé Ilyes. ■



La structure s'ouvre également aux mamans en quête de relaxation et de réconfort.

NOËL DANS L'AUBE

Réveillon à Pont-Sainte-Marie

Chaque 24 décembre, à Pont-Sainte-Marie, près de Troyes, les bénévoles du Secours Catholique de l'Aube organisent un réveillon pour offrir aux personnes isolées et aux familles en difficulté le plaisir de partager l'esprit de Noël.

REPORTAGE JACQUES DUFFAUT

Dans la vieille grange à colombages reconvertie en salle des fêtes, quatre tables s'étirent vers la scène où un disc-jockey vérifie ses baffles, près d'un sapin décoré. Cette veille de Noël, Bénédicte Roblot, responsable de l'opération, orchestre les 27 bénévoles nécessaires au bon déroulement de la soirée. « Nous attendons 145 personnes, qui arriveront de toute l'agglomération de Troyes », annonce-t-elle. À 19 heures, la salle prêtée par la mairie commence à se remplir. « C'est la troisième année que je

participe à la fête. Cette année, je pilote l'opération », dit Gérard, jeune retraité, en vérifiant que tout est en place. Au bar, des jus de fruits en guise d'apéritif. Près de l'escalier qui mène aux mezzanines, l'aire de jeu où Maëline et Léane, 7 et 5 ans, s'amuse déjà. Michel, leur père, est heureux de pouvoir leur proposer de réveillonner avec d'autres enfants. À 20 heures, tout le monde est là, un verre à la main, picorant des amuse-gueules préparés par des migrants sri-lankais et géorgiens. « C'est leur manière de participer, explique Anne-



Délégation de Champagne Sud

8, rue du 21^{ème} RIC - BP 155

52005 Chaumont Cedex

Tél : 03.25.03.40.11

champagnesud@secours-catholique.org

Nombre d'équipes locales : 28

Nombre de bénévoles : 414

Nombre de lieux d'accueil : 43

+ D'INFO

champagnesud.
secours-catholique.
org

Marie, responsable de la cuisine. *Ils n'ont pas d'argent.* » En cuisine, tout est déjà planifié. « *Ce matin, nous avons préparé les entrées, le dessert et le fromage. Tout est là, montre Anne-Marie en ouvrant les frigos. Dans une heure, le traiteur apportera la pintade aux morilles et le gratin dauphinois.* »

Personne n'est exclu

Championne de rugby féminin des années 1970, native de Bagnères-de-Bigorre, sœur Dominique est aussi bénévole, chargée du matériel et de l'animation spirituelle. « *L'an dernier, les gens étaient si contents, dit-elle avec son accent du midi, que cette année on a essayé de faire mieux.* » Sollicitant la complicité des enfants ravis, elle met en scène un conte de Noël. Intermède théâtral où l'amour et la solidarité font communier toutes les croyances.

Il est temps de passer à table. Chacun salue son voisin, se présente en quelques mots, se régale de tel ou tel plat, se lève pour inviter sa voisine à danser sur la piste. Les conversations s'entrecroisent, la bonne humeur s'installe, l'ambiance s'échauffe. Les prêtres des paroisses voisines passent saluer l'assistance. Avant de célébrer la messe de minuit en sa cathédrale de Troyes, M^{gr} Stenger passe une petite heure à Pont-Sainte-Marie. Tous veulent le remercier pour son discours porteur de paix qui s'est terminé ainsi : « *...car Jésus est né pour nous tous. Personne n'est exclu. À Noël, on ne peut qu'être heureux.* » ■

+ ÉCLAIRAGE BÉNÉDICTE ROBLOT, RESPONSABLE DU RÉVEILLON DE PONT-SAINTE-MARIE

Éviter d'être seuls et tristes



Lil y a quatre ans, je ne voulais pas réveillonner seule. J'ai su que le Secours Catholique de Troyes cherchait des bénévoles pour Noël. J'ai répondu, mais le quota de bénévoles était déjà

atteint. On m'a quand même proposé de venir réveillonner.

L'année suivante, j'ai été bénévole, et aujourd'hui, je suis responsable de l'opération. Notre équipe est super sympa. Dès septembre, nous commençons à préparer le réveillon. Nous contactons le traiteur, décidons des entrées et des desserts que nous cuisinerons sur place le moment venu, et préparons le coin prières et le coin enfants. La délégation du Secours Catholique s'occupe de

tout l'aspect administratif. Les gens qui viennent réveillonner sont ceux que le Secours Catholique accompagne dans ses accueils troyens : des familles françaises et étrangères – du Sri Lanka, de Géorgie, du pourtour méditerranéen... –, ainsi que des personnes seules, certaines âgées, souvent en souffrance psychologique et avec peu de moyens financiers. Elles viennent rompre la solitude, trouver une ambiance familiale. Notre priorité est de les aider à faire la fête et de leur éviter d'être seules et tristes. La participation est de 7 euros pour les adultes et de 2 euros pour les enfants. Des entreprises locales, comme Lacoste ou le chocolatier Pascal Caffet, nous donnent les cadeaux, que nous offrons à chacun d'entre eux. Cette opération bénéficie d'un bel élan, et il est sûr qu'elle se poursuivra.

Propos recueillis par
J.D.



En action(s)

L'organisation du réveillon de Pont-Sainte-Marie se révèle être d'une grande précision : chaque bénévole remplit son rôle avec bonheur. Certains à la préparation du repas **4 - 6** ; d'autres à l'accueil des arrivants **2**. Comme prévu, les enfants trouvent vite leurs marques au coin jeux ou près de la crèche **3** avant d'investir la scène pour se dépenser et imaginer une chorégraphie originale **1** à laquelle se joignent un peu plus tard leurs aînés **5**.

PHOTOS : CHRISTOPHE HARGOUES / S.C.-C.F.



Rencontre

BERNARD BAUDRY

Donner des ailes aux plus fragiles

Ancien ingénieur aéronautique, Bernard Baudry est bénévole en charge des questions de logement au Secours Catholique. Engagé au service des plus fragiles, il porte leur parole au sein de l'Église et dans la société.

PAR MARINA BELLOT PHOTOS : GAËL KERBAOL / S.C.-C.F.

« **J'**aime faire voler les avions, annonce d'emblée Bernard Baudry quand on l'interroge sur son ancien métier. *Ça ne ment pas : on ne peut pas dire que l'avion a décollé alors qu'il est encore au bout de la piste...* » Ce sens de l'action et du résultat, cet ancien ingénieur aéronautique le met au service du Secours Catholique depuis douze ans. Sa rencontre avec l'association s'est faite un jour d'août 2006 : « *J'étais en route vers le Tam avec ma femme quand j'ai entendu à la radio qu'une évacuation était en cours à Cachan. Pris d'une impulsion, j'ai dit : "Il faut que j'y aille."* »

Ni une ni deux, les vacances sont reportées, et voilà que Bernard et sa femme Simone débarquent en pleine expulsion du « squat des mille* ». L'agitation est à son paroxysme, le couple met la main à la pâte pour aider les associations débordées. Une immersion dont Bernard Baudry ressort convaincu de la nécessité de se battre pour un droit au logement effectif. À la faveur d'une rencontre avec un délégué du Secours Catholique, il décide donc de s'investir sur le sujet, d'abord dans son département du Val-de-Marne (94) puis, en parallèle,

au niveau national (il est aujourd'hui représentant de l'association au comité de suivi national du Droit au logement opposable).

Être au contact des plus fragiles tout en portant leur voix au plus haut niveau : tel est le credo de Bernard Baudry. « *Dans tous mes mandats, je me suis nourri de cette tension : aller vers le haut pour plaider les causes, et vers le bas pour ne pas perdre le contact avec les vraies gens* », explique l'ancien ingénieur, avant d'ajouter avec un clin d'œil : « *Les avions, de temps en temps, ils doivent atterrir pour se ravitailler.* »

Fusionnel

À Limeil-Brévannes (94), Bernard Baudry s'est investi sans compter, avec le Secours Catholique local, pour faire ouvrir un centre d'hébergement d'urgence pour les mères célibataires. « *C'est le projet de ma vie ! lâche-t-il. Pas parce que ma vie se résume à ça, mais parce que c'est tellement dur qu'on ne peut pas imaginer en faire deux comme ça dans sa vie.* » Tout est parti d'un constat de terrain : « *Ce dont je me suis aperçu dans ma permanence, c'est que l'urgence n° 1 était de loger les femmes seules avec enfants.* »

Pour monter cet ambitieux projet, dix années de travail acharné ont été nécessaires. Opposition des riverains, blocages politiques, défis techniques...

BIOGRAPHIE

1951 :
naissance

2006 :
s'engage au
Secours Catholique

2013 :
pilote la délégation
Diaconia du
Val-de-Marne



CE QUE JE CROIS
« Tout ce qui a été caché aux savants et aux riches est révélé aux tout-petits », nous enseigne l'Évangile. Cette histoire se perpétue : les plus pauvres nous montrent le chemin. »

« On a eu toutes les merdes ! », lâche-t-il avec sa gouaille habituelle. À force de pugnacité et grâce à « un soutien sans faille du siège du Secours Catholique », le projet vient de prendre vie avec, au mois de novembre, l'arrivée des premières familles. Au total, ce sont 80 personnes qui seront accueillies et bénéficieront d'un accompagnement social global.

Ce souci des plus fragiles ne date pas d'hier. Avec sa femme, rencontrée à l'adolescence, ils s'investissent depuis plus de trente ans au sein des passionistes, « une congrégation engagée partout où il y a de grandes souffrances, des prisonniers aux migrants ». Leur philosophie : professer la Passion et la Résurrection. « Cela signifie qu'on doit être les derniers à abandonner. Je me rappelle en délégation être parti pour pleurer parce que je venais de dire à quelqu'un qui avait mis deux ans à arriver jusqu'en France : "Tu as la prime de 3 000 euros pour rentrer en Afrique,

il n'y a pas d'autre solution." Ça, ce n'est pas possible. »

Aider les « tout-petits » est au cœur de la vie de couple de Bernard et Simone. « On a fait une grande maison pour pouvoir accueillir des gens. Certains sont dans des situations ubuesques : une femme française enceinte de neuf mois à la rue, un Érythréen cassé, vendu deux fois... Je ne me pose qu'une question : si tu avais traversé ça, dans quel état serais-tu ? »

« Homélies gants de boxe »

En 2013, Bernard et sa femme sont choisis pour piloter la délégation du Val-de-Marne au rassemblement Diaconia**. « C'était merveilleux, se souvient Bernard. On a amené 300 personnes à Lourdes pour entendre et faire entendre leur parole. Peu à peu, on fait entrer dans l'Église l'idée que la parole du pauvre est importante. » Autant dire qu'il se réjouit de la « décision historique » du Secours Catholique d'inclure à terme

dans ses instances de gouvernance un tiers de personnes en situation de précarité.

Pour autant, Bernard Baudry ne se fait pas d'illusions : le chemin vers une fraternité inconditionnelle est encore long. Ordonné diacre dans le Val-de-Marne il y a cinq ans, il s'efforce au quotidien d'ouvrir le cœur des paroissiens à toutes les misères. Un campement de Roms crée le malaise ? Ce passionné se lance dans ce qu'il appelle une « homélie gants de boxe » : « Vous allez faire une très belle intention de prière universelle, mais c'est pour votre salut qu'il faut prier, pour que vous alliez aider les Roms aux portes de chez vous. » Ce jour-là, à la sortie de l'église, certaines mains se sont faites fuyantes. Mais son sermon a marqué plus d'un esprit : une association d'aide aux Roms s'est créée peu après.

Une belle victoire de plus à son actif. Et Bernard Baudry de conclure : « En visitant toutes ces pauvretés, c'est sans doute un peu de sa propre pauvreté intérieure qu'on éclaire. » ■

* Le squat des mille accueillait en 2006 un millier de personnes sans logement. Il était considéré comme le plus grand de France.

** À l'initiative de l'Église catholique de France, le rassemblement Diaconia a réuni à Lourdes, en mai 2013, plus de 10 000 participants pour faire entendre la voix des personnes en précarité dans l'Église.



DÉCRYPTAGE

FAMILLES

ACCOMPAGNER LES PARENTS SEULS

INTERVIEW 16
GÉRARD NEYRAND

FOCUS 17
LE DÉFI DE L'EMPLOI

REPORTAGE 18
TEMPS DE PAUSE AU HAVRE

Le système de protection sociale mis en place après la Seconde Guerre mondiale en France n'envisageait pas la famille autrement qu'issue d'un couple généralement uni dans le mariage. Sept décennies plus tard, l'aide étatique à la parentalité a peu évolué alors que près d'un quart des familles avec enfants n'ont à leur tête qu'un seul parent. Dans les accueils du Secours Catholique, le nombre de familles monoparentales s'accroît. Face à cette situation, nos équipes se mobilisent pour accompagner mères et pères seuls et élaborent avec eux des solutions.

FAMILLES MONOPARENTALES

Des parcours de solitude

Les familles monoparentales offrent le flanc à une grande fragilité économique et sociale. Peu soutenues par les dispositifs sociaux, les plus démunies ne peuvent compter que sur la solidarité d'associations comme le Secours Catholique.

ENQUÊTE : JACQUES DUFFAUT / PHOTO : XAVIER SCHWEBEL / S.C.-C.F.

Combien de personnes faut-il pour élever un enfant ?

À cette question, les Africains répondent : « Tout un village ! » En France, où l'archétype familial est en pleine mutation, les foyers monoparentaux sont, selon l'Insee, de plus en plus nombreux, dépassant ces dernières années 22 % de l'ensemble des familles avec enfants de moins de 18 ans. Aujourd'hui, ce sont près de 6 millions de personnes qui vivent dans une famille monoparentale. Dont plus du tiers sont considérées comme pauvres.

Le dernier rapport statistique du Secours Catholique relève que plus de la moitié des familles avec enfants reçus dans les accueils de l'association sont des familles monoparentales. En quasi-totalité des mères isolées. Quelles qu'en soient les causes (veuvage, divorce ou séparation) élever un ou plusieurs enfants en solo peut démultiplier les facteurs de précarité.

Pour Franck Dubois, responsable du département Solidarités familiales au Secours Catholique, « la monoparentalité est un parcours d'obstacles. Les familles monoparentales sont souvent plus précaires que les autres familles, et leur chef fait face, seul, aux responsabilités de logement, de santé, de scolarité, d'épanouissement de ses enfants. La précarité isole, et l'isolement accentue la précarité. »

« Ayant moins de ressources que d'autres, explique Franck Dubois, les parents solos n'ont pas toujours les moyens de faire garder leurs enfants et se privent de sortir. Les problèmes sont les mêmes que pour les parents en couple, mais la difficulté est exponentielle, deux fois, quatre fois plus difficile pour un parent seul qu'en couple. C'est juste plus dur. »

Burn-out et stigmatisation

Seul aux commandes, le parent unique s'expose à l'épuisement. C'est le constat de Laure Skoutelsky, déléguée générale de Parents solos et compagnie,

association créée en 2017 et dont le Secours Catholique est administrateur : « À l'origine de Parents solos et compagnie, il y a la volonté de créer un réseau de soutien aux parents uniques pour qu'ils aient un répit. Nous étions alarmés par le cas de parents qui "pétaient un câble". » L'état des lieux¹ effectué par Laure Skoutelsky démontre l'écrasante responsabilité des parents solos et leur difficulté à accéder à l'emploi quand ils ont des enfants en bas âge. « Une fois que l'enfant a atteint l'âge de 6 ans, il n'y a plus aucune aide pour le faire garder, explique-t-elle. Nombreux sont ces parents qui abandonnent leur emploi ou l'ambition d'accéder à un emploi. »

L'étude révèle aussi la stigmatisation dont sont victimes les mères seules (les pères solos, minoritaires, bénéficiant ■■■

+ LE POINT DE VUE DE XAVIER

Xavier*, 48 ans, élève seul ses quatre enfants depuis que sa femme a quitté le foyer, il y a trois ans et demi.

“

Je n'ai plus une minute de repos. Je me prive pour qu'ils aient une vie normale.”

Je travaille dans une usine en Picardie. Mes enfants ont entre 12 et 20 ans. Ma femme a conservé les allocations familiales qui sont aujourd'hui sa seule ressource avec la pension alimentaire... J'ai demandé les bourses pour les enfants ou les APL, mais, avec 2 000 euros mensuels, on me les refuse. Après avoir payé le loyer, l'électricité, l'essence (je travaille à 20 km de chez moi), la nourriture, les vêtements et les frais de scolarité, il ne me reste rien. J'aime mon travail.

J'essaie d'évoluer dans ma carrière pour gagner plus. Élever seul mes enfants est difficile. Un exemple ? Quand ma fille m'appelle de l'école en pleurs parce qu'elle a ses premiers saignements et que je dois lui expliquer

pourquoi. Le départ de ma femme m'a rapproché de mes enfants. Mais depuis, je n'ai plus une minute de repos. Je me prive pour qu'ils aient une vie normale. Moi, je ne mange pas à ma faim. J'envoie mes enfants en vacances, moi je ne pars pas. Et sans argent, je n'envisage même pas de retrouver une amie, d'avoir de nouvelles relations. Oui, je me sacrifie pour mes enfants, mais c'est mon choix.

Propos recueillis par J. D.

* Le prénom a été changé

■■■ dans l'opinion de davantage de bienveillance). « À l'école, quand un enfant de parent solo a un problème, prend pour exemple Laure Skoutelsky, c'est forcément parce qu'il n'a qu'un parent. On ne cherche pas plus loin. » Franck Dubois fait le même constat : « De nombreux parents cachent leur situation de peur de s'entendre dire : "Vous êtes seul ? Normal que votre enfant ait des problèmes". »

Souffler

Parents solos et compagnie met en relation les parents isolés pour favoriser l'entraide et porter leurs revendications. Car les familles monoparentales reçoivent peu d'aides de l'État. Or, « elles savent très bien comment l'État pourrait les aider : en octroyant les allocations familiales dès le premier enfant et en prorogeant l'aide à la garde d'enfants jusqu'à l'âge de 10 ans », conclut Laure Skoutelsky. Au Secours Catholique, les bénévoles ont depuis longtemps pris conscience que le parent solo a besoin d'exister en dehors de ses enfants. « Si nous voulons ouvrir les enfants à la société, explique cet ancien enseignant, bénévole à Thionville, il faut que les parents isolés puissent sortir et participer à des actions sans leurs enfants. »

Habités à concevoir leur aide dans sa globalité, les bénévoles du Secours Catholique s'appliquent à écouter et à répondre à chaque besoin pour soulager chaque parent. Les familles en difficulté trouvent aussi un appui dans les Maisons de famille, spécialement conçues par l'association pour justement assister les parents dans leur rôle éducatif. Par ailleurs, le Secours Catholique propose des vacances aux enfants dans des familles d'accueil ou des camps d'été, ce qui permet aux parents de souffler. Il soutient les parents dans leurs relations avec le milieu scolaire et dans l'aide aux devoirs. Et, au niveau national, l'association ne cesse de réclamer davantage de crèches et l'amélioration des modes de garde d'enfants. ■

1. urlz.fr/8erx

INTERVIEW GÉRARD NEYRAND

La monoparentalité handicapée

Directeur du Centre interdisciplinaire méditerranéen d'études et de recherches en sciences sociales (Cimerss) et professeur à l'université Paul-Sabatier de Toulouse, le sociologue Gérard Neyrand observe, à travers le prisme du genre, de la conjugalité, de la place des enfants et de la parentalité, les mutations de la structure familiale.

Quelle définition donnez-vous à la monoparentalité ?

Au sens strict, la famille monoparentale se définit du point de vue de l'enfant, quand il est élevé par un seul parent. Dans la plupart des cas, c'est le foyer ou la résidence qui deviennent monoparentaux, après un divorce ou une séparation. S'il y a résidence alternée, l'autorité parentale (depuis les lois de 1987 et 1993) reste partagée. Ce sont des monoparentalités alternées si l'on veut. Qualifier une famille monoparentale quand l'autre parent est vivant peut avoir des effets négatifs sur celui-ci, qui ne se sent plus reconnu.

Pour quelles raisons y a-t-il de plus en plus de familles monoparentales ?

Le taux de divorce était de 5 % en 1900. Et en 1970 de 10 %. En soixante-dix ans, il a crû lentement, à une époque où l'on ne pouvait divorcer que pour faute et où le divorce était très stigmatisé. À partir des années 1980, et ses conditions assouplies par la réforme de 1974, le divorce dépasse les 30 %, pour arriver de nos jours à 50 % de divortialité. Aujourd'hui, on vit en union libre, pacsé ou marié, et 60 % des enfants naissent hors mariage. Le nombre de foyers monoparentaux n'a plus cessé d'augmenter depuis.

Et les femmes sont plus nombreuses à la tête de ces foyers...

Selon les statistiques, il y a environ 20 % d'enfants en résidence alternée, 12 à 13 % en résidence chez le père, et donc le reste, 67 à 68 %, chez la mère. Les pères sont un peu plus nombreux qu'avant à élever leurs enfants, et notamment grâce à la résidence alternée. Autrefois, la résidence revenait à la mère dans 90 % des cas.

Quelles sont les difficultés rencontrées par le parent seul ?

La surcharge en travail et l'absence de temps libre. Beaucoup sont très fatigués, à la limite du burn-out. Un autre souci tient à



DRF

la garde des enfants en bas âge. Il y a donc un cumul de difficultés dans les situations monoparentales. La monoparentalité est une sorte de handicap social. Le parent qui élève seul son enfant sacrifie sa vie personnelle. Les recompositions familiales sont beaucoup plus fréquentes lorsqu'il y a résidence alternée ou lorsque le parent n'a pas la résidence de l'enfant. Il y a un très fort investissement du parent unique sur l'enfant qui vit avec lui au détriment de sa vie personnelle. Au détriment de sa carrière aussi et de ses revenus. Beaucoup de femmes en situation monoparentale n'ont pas d'emplois très rémunérateurs. Plus du tiers des femmes monoparentales sont en précarité économique et vivent en dessous du seuil de pauvreté. C'est le double de la statistique nationale.

De quelles aides pourraient bénéficier ces familles ?

Il y a peu de temps, il existait l'allocation de parent isolé (API). Aujourd'hui, cette aide est intégrée au RSA. À partir des années 80, l'État a apporté un soutien aux situations monoparentales, mais il est insuffisant compte tenu de leur nombre. Quelques mesures spécifiques n'ont pas suffi à compenser la pauvreté croissante dans ces familles. Les compensations n'ont enrayé que partiellement les difficultés économiques des situations monoparentales, notamment celles des femmes.

Propos recueillis par Jacques Duffaut

FOCUS

Le défi de l'emploi

Être femme, mère et seule à élever ses enfants, c'est cumuler les obstacles à l'insertion dans le monde du travail. Pour sortir de l'impasse, accéder à un mode de garde et à une formation est primordial.

« **Ê**tre maman solo, oui, c'est un frein ! » Claire, 44 ans, mère divorcée de deux enfants de 14 et 13 ans, ne tergiverse pas. « J'essaie d'atteindre la stabilité dans ma vie professionnelle, mais ce n'est pas encore le cas. » Une réalité hélas bien partagée. Les mères seules sont près de deux fois plus touchées par le chômage que l'ensemble des femmes. Les conditions d'emploi de celles qui travaillent sont aussi plus précaires : elles sont plus souvent en contrat à durée déterminée, en intérim ou en emploi aidé, et davantage concernées par le temps partiel subi*.

« Le mode de garde est le premier obstacle à franchir », pointe Luciana Barbieri, chargée de mission insertion professionnelle à l'Association des Cités du Secours Catholique, qui héberge des milliers de familles, dont beaucoup monoparentales. « Certaines de nos Cités proposent un service de garde d'enfants, pour libérer les mères le temps qu'elles accomplissent leurs démarches de recherche d'emploi. Mais quand elles décrochent un travail et parviennent à trouver un logement autonome, elles perdent le bénéfice de ce service et se retrouvent à nouveau sans solution. »

Décalés

Bien que ses enfants ne soient plus en bas âge, Claire est confrontée au fragile équilibre entre vie professionnelle et vie familiale. Animatrice périscolaire à Besançon, elle ne travaille que deux heures par jour, sur le temps du déjeuner. « Ce n'est pas assez, regrette-t-elle. Je pourrais faire des heures le soir et le matin, mais cela voudrait dire partir avant et rentrer après mes enfants. Ils ont grandi, mais il suffit que je lâche un peu prise pour m'occuper davantage de

+ À LIRE
Femmes et précarité,
étude du CESE
urlz.fr/8dzN

ma vie professionnelle... et ça déraile. C'est compliqué quand on est seule à tout gérer. »

Près de Nîmes, Virginie, 41 ans, maman d'une ado de 15 ans, « jongle » elle aussi avec les emplois du temps. « Quand Chloé était plus jeune, il m'arrivait de la laisser seule à la maison, avec mille recommandations, le temps d'aller faire quelques heures de ménage. Dans ces cas-là, on part travailler la peur au ventre. Mais on n'a pas le choix ! Ma famille vit à 1 000 kilomètres de nous. » Après dix années de salariat à la RATP et depuis une rupture conjugale difficile qui l'a contrainte à abandonner cet emploi stable et bien rémunéré mais aux horaires décalés, Virginie enchaîne les petits boulots, que complètent le RSA et la pension alimentaire. « Ça dépanne,

mais je ne suis pas accomplie. Si seulement Pôle emploi acceptait de me financer une formation en prévention nutritionnelle... »

L'accès à la formation des mères seules est un enjeu déterminant. « Cela leur permettrait de prétendre à des emplois de meilleure qualité, plus qualifiés et donc mieux rémunérés », relève François Berruer, chargé de projet emploi au Secours Catholique. L'association préconise, entre autres mesures, la prise en charge des frais annexes à la formation, comme les frais de garde d'enfants. Pour Luciana Barbieri, il s'agit aussi d'accompagner les femmes afin qu'elles « osent rêver » à un projet professionnel épanouissant, autre que les métiers étiquetés féminins, précaires et mal payés. « C'est un changement complet de société à mener », conclut-elle. ■

Clarisse Briot

* Source : ministère des Affaires sociales, Les familles monoparentales depuis 1990 urlz.fr/8954

Une vulnérabilité persistante des familles monoparentales



Source : rapport statistique 2018 du Secours Catholique.



REPORTAGE

Au Havre des familles, le temps d'une pause

Il y a un an, le Secours Catholique et les Apprentis d'Auteuil ont ouvert, au Havre, une « maison » dédiée aux familles. Une trentaine d'entre elles s'y retrouvent régulièrement. Pour Maria et Cindie, mères célibataires, s'y rendre est l'occasion de souffler.

« **J**e vous écoute. » Sourire aux lèvres, les traits légèrement tirés par une matinée de travail, commencée à six heures, Maria attend patiemment nos questions. En ce début d'après-midi du mois d'octobre, cette femme de 48 ans, agent d'entretien à temps plein,

nous a rejointes au Havre des familles, une « maison » ouverte il y a un an, dans le centre-ville du Havre, par le Secours Catholique et les Apprentis d'Auteuil. Le lieu est coanimé par une trentaine de parents, surtout des femmes, qui viennent seuls ou accompagnés de leurs enfants. Divorcée depuis dix ans, Maria a accepté de témoigner de sa vie de mère célibataire.

« *Ce n'est jamais facile d'élever des enfants, dit-elle. Mais quand on est seule, on se retrouve à jouer un double rôle : être à la fois la figure de l'autorité et celle qui va consoler. Et ce n'est pas toujours évident de trouver un équilibre.* » Elle se définit comme quelqu'un de combatif, qui aime aller de l'avant, mais confie que « *c'est dur de devoir tout décider seule, de n'avoir personne pour prendre le relais, personne à qui demander parfois : "Est-ce que j'ai tort ?"* » Cette réflexion est récente, précise-t-elle : « *Quand ils étaient petits, je*



X. SCHWIBEL / SC-CF

Cindie 32 ans, et Vanessa, 30 ans se retrouvent plusieurs fois par semaine au Havre des familles.

n'avais pas le temps d'y réfléchir, je gérais, j'avais. » Les problèmes à régler étaient d'ordre pratique : repas, douche, solution de garde. Mais, sans qu'elle les ait vraiment vus grandir, ses deux garçons, Timothé et Cuida, sont devenus de grands gaillards de 14 et 17 ans. « Leur entrée dans l'adolescence a été un peu comme une claque, se souvient-elle. Un enfant, quand on lui dit "viens manger", "lave-toi les mains", "on va se promener", il vient, il obéit. Un ado... C'est différent. » C'est alors qu'est apparue la question : « Vais-je réussir à les éduquer ? »

Désordre

Que signifie éduquer un adolescent au quotidien ? Maria sourit à nouveau. « C'est se retrouver face à quelqu'un qui refuse de faire les choses, juste parce que vous le lui demandez. » Elle évoque aussi ces « questions

pertinentes » que lui posent ses fils, sur eux, sur la vie, sur le sens des choses – « *par exemple : à quoi ça sert de se marier, de fonder une famille ?* » –, et auxquelles il lui arrive d'avoir du mal à répondre.

Ces dernières années, Maria a pris conscience qu'elle avait besoin de souffler, de sortir de son quotidien étourdissant « enfants, maison, boulot ». Ce répit, elle le trouve aujourd'hui, presque chaque après-midi, au Havre des familles. Timothé et Cuida l'ont déjà accompagnée. « *Mais je viens ici avant tout pour moi*, insiste-t-elle. *Pour me détendre et partager un moment informel avec d'autres parents.* » Il arrive que la discussion porte sur les soucis qu'elle rencontre avec ses deux adolescents. « *Je parlais avec une autre maman du désordre de mon fils aîné. Elle m'a affirmé qu'ils passaient tous par-là, qu'il fallait le laisser dans son désordre. Ça m'a fait du bien. Avant ça me rendait malade, maintenant je ferme la porte.* Elle rit. *De toute façon, c'est sa chambre.* »

Câlin

Pouvoir échanger avec d'autres adultes sur leur expérience de parent, sans injonction ni jugement, c'est aussi ce qu'apprécie Cindie, 32 ans, qui élève seule Pierre, son fils de 4 ans et demi. « *On parle des problèmes mais pas seulement. On a aussi l'opportunité de montrer ce que nos enfants font de bien. C'est intéressant pour les autres et c'est valorisant pour nous* », considère-t-elle. Cela lui a fait plaisir, par exemple, de pouvoir présenter aux autres parents et enfants la méthode de lecture précoce qu'elle applique avec son fils.

Porteuse d'un handicap, « *très isolée* », selon ses propres mots, ce que Cindie vient avant tout chercher au Havre des familles, c'est « *du lien social : se reposer, boire un café, discuter* ». Elle dit avoir trouvé « *une famille* » auprès d'Aurélie, la responsable salariée de la maison, et des autres mamans. « *C'est un vrai soutien au quotidien.* » Pierre arrive en courant, lui fait un câlin, et repart tout aussi rapidement jouer avec les autres enfants. En le regardant s'éloigner, elle glisse : « *Vous voyez, pendant que nous sommes en train de parler, je sais qu'il est en sécurité. Ici, je peux souffler.* »

À lui aussi, venir au Havre des familles lui fait « *énormément de bien* », assure-t-elle. « *J'ai fait le choix, cette année, de le mettre dans une école privée. Il y a un fort degré d'exigence, même à son âge. Il rentre, tous les soirs, crevé et énérvé. Et à la maison, je n'arrive pas à jouer avec lui à autre chose qu'à des jeux éducatifs, sinon j'ai l'impression d'une perte de temps... Finalement, il n'y a qu'ici qu'il peut jouer vraiment, sans pression ni enjeu... Comme un enfant.* » ■

Benjamin Sèze

+ POUR ALLER PLUS LOIN

Portrait social des familles monoparentales par l'Observatoire des inégalités : urlz.fr/8dAv

Coups de pouce

Le Secours Catholique-Caritas France répond chaque mois en France à 50 000 appels à l'aide. Voici cinq de nos "coups de pouce", merci de tous les soutenir. Sachez que tout excédent financier sera affecté à des situations similaires. Par souci de confidentialité, nous avons changé les prénoms.



APPEL DE SIMÉON

ÎLE-DE-FRANCE

Une formation, clé de l'avenir

Fuyant des persécutions dans son pays, Siméon s'est réfugié en France où il a fait une demande de titre de séjour. Âgé de 32 ans, il s'est reconstitué une vie sociale en s'investissant activement dans des bénévolats où il exerce des responsabilités. Attiré par les nouvelles technologies, il décide de monter en compétences dans un secteur pointu et qui recrute. Commence une difficile période de recherche de formation. Enfin un organisme l'accepte et s'engage à lui trouver un stage durant la formation, qui sera sanctionnée par un diplôme reconnu. Siméon sera ensuite présenté à des employeurs potentiels. Cette formation est cruciale pour lui car elle conditionne son avenir. Or, à part les petits travaux qu'il effectue et qui lui permettent de participer à ses frais d'hébergement et d'alimentation, Siméon n'a pas de revenu pour le moment. Comment, dans ces conditions, assumer les frais de la formation, d'un montant de 999 euros ? Malgré un soutien financier ponctuel d'un organisme et une aide personnelle d'un élu, Siméon a grand besoin d'un coup de pouce.

APPEL DE DELPHINE

PAYS-DE-LA-LOIRE

Un véhicule pour rebondir

Delphine, 44 ans, élève seule sa fille de 11 ans dans un petit bourg rural. Elle cherche un emploi. Enfin, une proposition lui est faite par un organisme situé dans une ville voisine. Delphine devra prendre quotidiennement

sa voiture pour se rendre à son travail et assurer les déplacements de sa fille qui vient d'entrer au collège dans cette même ville. Or sa voiture n'est plus en état de rouler et ne peut être présentée au contrôle technique. Un véhicule d'occasion d'un coût de 2 646 euros conviendrait bien à Delphine, mais sa situation financière tendue ne lui permet pas cette dépense.

APPEL DE SÉVERINE

OCCITANIE

Face au deuil

Séverine s'occupait depuis longtemps de sa maman âgée hébergée en Ehpad. Or celle-ci vient de décéder. Au chagrin s'ajoute l'angoisse car, ne disposant que d'une très petite retraite et vivant seule avec sa fille adolescente, Séverine ne sait comment faire face aux frais engendrés par ce décès. Une institution et une association interviennent et Séverine fait un apport personnel. Une aide de 1 324 euros permettra de régler le solde de ces frais et rendra un peu de sérénité à Séverine.

APPEL DE NICOLAS

NOUVELLE-AQUITAINE

Remplacer le véhicule

Âgé de 41 ans, Nicolas a perdu son emploi en décembre 2017. Père de deux enfants et de trois autres enfants nés d'une première union, pour lesquels il verse une pension alimentaire, il cherche très activement du travail. Il a trouvé une formation dans le cadre d'un emploi aidé, qui conduira à un diplôme et lui ouvrira des débouchés. Mais l'organisme formateur

se trouve à 85 km de son domicile et son véhicule est sur le point de cesser ses services. Nicolas ne peut plus différer son remplacement. Un véhicule d'occasion lui est proposé moyennant 3 950 euros, une somme qu'il ne peut fournir.

APPEL DE MARYSE

HAUTS-DE-FRANCE

Boucler le budget travaux

Dans son habitation bien entretenue mais dépourvue d'isolation, Maryse, veuve et n'ayant qu'une petite pension de réversion pour vivre, se nourrit peu, se chauffe peu. La chaudière, âgée de 38 ans, qui produisait aussi l'eau chaude, ne fonctionne plus. Maryse ne se plaint pas, malgré les souffrances supplémentaires que lui cause une santé très éprouvée. Avec les bénévoles du Secours Catholique, elle a constitué un dossier de réhabilitation énergétique. Les organismes de rénovation de l'habitat interviennent pour le financement des travaux et le remplacement de la chaudière. Sa famille apporte une contribution, mais 1 500 euros restent à la charge de Maryse.



PROJET INTERNATIONAL

Favoriser le vivre-ensemble au Burkina Faso

Face à la montée de l'extrémisme religieux, la grogne sociale et l'instabilité politique l'Ocades (Caritas burkinabé) prône le dialogue.

Conflits fonciers, miniers, interreligieux, ou encore conflits liés à l'eau ou à la chefferie coutumière : le risque de voir des communautés s'embraser existe au Burkina Faso. L'Ocades, partenaire du Secours Catholique, travaille à renforcer la cohésion sociale. Sur le plan de la prévention, elle sensibilise les conseillers municipaux, les chefs coutumiers ou d'autres responsables sur les textes législatifs et réglementaires régissant la gestion des ressources naturelles et du foncier. Elle travaille aussi auprès des populations pour sensibiliser au vivre-ensemble. Des services fonciers ruraux sont mis en place pour résoudre les conflits existants. Ce projet touche les municipali-



E. PERRIOT / S.C.C.F.

tés avec lesquelles l'Ocades travaille sur l'accès à l'eau et à l'assainissement (cf. p. 7), ce qui renforce les liens. Le Secours Catholique finance ce projet à hauteur de 66 000 €. Vos dons serviront cette action ou toute autre action similaire. ■

GRÂCE À VOUS...

En février-mars 2018, nous vous avons présenté la situation de Monique. Âgée de 73 ans, elle avait toujours vécu dans sa maison natale – une maison vétuste de deux pièces, mais avec un jardin, située dans un petit village où elle connaissait tout le monde. Monique et son compagnon avaient dû être hospitalisés et à leur grand chagrin ils n'avaient pu retourner chez eux en raison du manque de confort. Logés provisoirement dans la ville voisine, ils dépérissaient. Un plan de réhabilitation de la maison avait alors été établi, des financements institutionnels obtenus, ainsi que des aides d'associations. Mais il restait à leur charge une somme qu'ils ne pouvaient payer. Grâce à vous, le dossier financier a été bouclé. Les travaux ont eu lieu et Monique et son compagnon sont revenus dans leur maison, après deux ans d'absence. Tout est rénové et nettement plus confortable ! Leur neveu leur a aménagé un potager et ils ont même retrouvé leur chat... Le couple, au comble du bonheur, remercie les généreux donateurs.

Vos coups de pouce

Retournez ce coupon, accompagné de votre don par chèque à l'ordre du Secours Catholique, à votre délégation ou au Secours Catholique-Caritas France, 106 rue du Bac - 75007 Paris.

Oui, je souhaite venir en aide aux plus démunis, je fais un don pour soutenir :

- Toutes les actions du Secours Catholique : €
- Le projet international Burkina Faso : €

Tous les "coups de pouce" de Messages n° M738 : €

Plus particulièrement le(s) "coup(s) de pouce" suivant(s) :

- l'appel de Siméon : €
- l'appel de Delphine : €
- l'appel de Séverine : €
- l'appel de Nicolas : €
- l'appel de Maryse : €

Association reconnue d'utilité publique, habilitée à recevoir des legs, donations et assurances vie exonérés de droits.



Fiscalité. Si vous êtes imposable, vous pouvez déduire de votre impôt sur le revenu 75 % du montant de vos dons à hauteur de 537 €, puis 66 % au-delà de cette somme, et ce dans la limite de 20 % de votre revenu imposable (articles 200 et 238 bis du Code général des impôts). **Confidentialité.** Les informations recueillies sur ce formulaire sont enregistrées dans un fichier informatisé par le Secours Catholique. Elles sont destinées à la Direction Communication et Générosité et aux tiers mandatés par le Secours Catholique à des fins de gestion interne, pour répondre à vos demandes ou faire appel à votre générosité. Elles sont conservées pendant la durée strictement nécessaire à la réalisation des finalités précitées. Le Secours Catholique s'engage à ne pas sortir vos données hors UE. Elles ne font l'objet d'aucun échange hormis au réseau Caritas France. Pour vous y opposer ou faire valoir vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, de limitation et de portabilité conformément à la réglementation en vigueur, merci de contacter le Service Donateurs : 106 rue du Bac 75007 Paris / 01 45 49 73 50. **Rigueur et transparence.** Les comptes sont contrôlés à différents niveaux : par un commissaire aux comptes et par un audit interne. Le Secours Catholique-Caritas France a été audité en 2006 par la Cour des comptes.

Votre solidarité

+ LE SAVIEZ-VOUS? En décembre...

Défiscalisation

Plus que quelques jours pour transformer votre impôt sur le revenu en action solidaire !

En effet, si vous êtes imposable, les dispositions fiscales vous permettent de déduire de vos impôts sur le revenu 75 % du montant de vos dons dans la limite de 537 €, puis 66 % au-delà de cette somme, et ce, dans la limite de 20 % de votre revenu imposable. Si vous dépassez cette limite, vous avez la possibilité de reporter la déduction de l'excédent sur les cinq années suivantes.

Prélèvement à la source, crédits d'impôt : comment ça marche ?

Dès le 15 janvier 2019, vous recevrez un acompte de 60 % de la réduction d'impôt dont vous avez bénéficié l'année précédente (réduction payée en 2018 au titre des dépenses engagées en 2017).

Le solde vous sera versé à compter de juillet 2019, après la déclaration de revenus qui permettra de déclarer le montant des dépenses engagées au profit du Secours Catholique en 2018. Mais attention : si vous n'avez pas fait de don en 2018, cet acompte devra être remboursé. Simplifiez-vous la vie en faisant un don au Secours Catholique en 2018.

Récapitulons :

- > les crédits d'impôt ouverts au titre de 2018 seront versés en 2019 ;
- > un acompte de 60 % du montant de vos dons sera versé dès le 15 janvier 2019 ;
- > le solde sera remis en juillet 2019.

Vous avez jusqu'au 31 décembre 2018 pour bénéficier d'une réduction sur l'impôt sur votre revenu 2018.

Pour chaque don, nous vous adressons un reçu fiscal.





ÉVANGILE SELON SAINT LUC 1,39

De la Visitation

En ces jours-là, Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de Judée. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Car, lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi. Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. » [...] Marie resta avec Élisabeth environ trois mois, puis elle s'en retourna chez elle.

◀ La Visitation - Pontorno (dit), Carucci Jacopo da (1494-1556)

« Elle avait besoin de parler à quelqu'un »



C'est un accueil de joie, de fraternité, qui montre l'amour qu'elle a pour le Seigneur, et envers Marie. Ce sont des retrouvailles de fête. »

Elle arrive chez sa cousine, elle a entendu qu'elle a été touchée par l'Esprit Saint. Vu qu'elle portait elle aussi un enfant, cet accueil a une apparence d'amour et de tendresse. C'est une joie pour elle, une merveille, c'est un bonheur qui arrive en plus. C'est un accueil de joie, de fraternité, qui montre l'amour qu'elle a pour le Seigneur, et vers Marie. Ce sont des retrouvailles de fête. »

« Personnellement, ce qui m'interpelle, c'est surtout que l'enfant d'Élisabeth, qu'elle porte en elle, ressent la présence de l'Esprit Saint, puisqu'elle éprouve un mouvement d'allégresse en elle. Quand Marie parle de Jésus, du Seigneur, apparemment l'enfant perçoit sa présence. Par l'intermédiaire des enfants, elle a réussi à ressentir ce moment d'allégresse, grâce à Dieu. »

« Moi, je dirais aussi que, Marie, elle devait se tracasser quand même. Elle vient un petit peu parler de ça avec Élisabeth, parce que, quand même, ça ne devait pas être quelque chose de facile, elle avait besoin de parler à quelqu'un, et sa cousine, je pense qu'elle était capable de recevoir ça. »
« Nous ressentons tous aussi l'importance d'avoir un lieu pour partager nos joies et nos peines, et ça, on le vit grâce au groupe Massabielle. »
« Personnellement, j'ai un souhait, c'est que les gens tendent la main à ceux qui en ont vraiment besoin, et qui sont même à côté de chez eux, hein, des fois, pas loin. »
« Qu'on essaye d'aller plus de l'un à l'autre... » ■

LA MÉDITATION DE HERVÉ PERROT, AUMÔNIER GÉNÉRAL

« Apprenons la spiritualité de l'enfantement »



E. PERRIOT / S.C.-C.F.

Merci au groupe de Massabielle de nous introduire dans le mystère de Noël par cette rencontre joyeuse de deux femmes qui portent un enfant : Élisabeth et Marie. Et, par ces femmes, la rencontre de deux enfants : Jean-Baptiste, et celui que l'on appellera Jésus. Mystère de la vie où Dieu se fait présence. Mais l'aumônier que je suis devrait laisser sa plume pour vous écouter, chères mamans d'hier et d'aujourd'hui, nous apprendre la spiritualité de l'enfantement, la théologie de la maternité de Dieu. Je vous invite à enseigner les hommes, à partager cette expérience unique et universelle.

En ce temps de l'Avent, osons avec empressement des visites. Prenons du temps et de la disponibilité intérieure pour ces rencontres, et de ces visites, laissons dans l'Esprit jaillir nos prières.

LE GROUPE DE PAROLE

Tous les jeudis, la Fraternité Saint-Laurent et le Secours Catholique de Toulon proposent une journée conviviale autour de la parole de Dieu et d'un repas partagé.

Groupe Massabielle diocèse Fréjus-Toulon

Contact

Marianne Delplanque,
frat-st-laurent@wanadoo.fr

TÉMOIGNAGE MATHIEU RUAULT

Ces rencontres donnent du sens à ma vie

« **E**n janvier dernier, j'ai rejoint l'équipe de tournées de rue qui, trois soirs par semaine, part à la rencontre des plus exclus en arpentant le centre-ville d'Angers ou son quartier de la gare ferroviaire. Nous partons par petite équipe de trois bénévoles avec des thermos de café ou de soupe pour apporter un peu de réconfort à ces personnes que l'on croise si souvent dans les villes : sans toit, en marge, installées dans un coin d'immeuble, sous un porche, sur des cartons... L'objectif de nos « visites » est simple : une présence bienveillante, aussi éphémère soit-elle. Nous discutons de choses et d'autres, banales, ou, quand des liens se créent, plus personnelles. Parfois, et seulement si notre interlocuteur aborde lui-même le sujet, il nous arrive de donner quelques conseils, d'indiquer des adresses où des soins sont apportés, où laver son linge, où prendre une collation. Ces tournées ont fait changer ma perception de « ceux de la rue ». J'ai rencontré des gens parfois très cultivés qui ont des parcours de vie incroyables ; j'ai entendu leur histoire ; ils m'ont parlé de leur métier, de leur



famille, de leur rupture familiale, ou, pour d'autres, de leur absence de famille. Cette expérience m'a tellement touché que j'ai décidé d'en faire mon activité principale et de suivre une formation de moniteur-éducateur. Ces rencontres donnent du sens à ma vie car, auprès de ces plus fragiles, je me sens utile, je suis content quand je peux les aider à s'en sortir. Bien sûr, il m'arrive d'être trop atteint par leur souffrance et conscient de mon impuissance à les soulager. Mais, en équipe, où se forment des liens d'amitié, nous échangeons au retour des tournées sur ce que nous avons vécu et notons sur un cahier dédié les situations difficiles.

Ces tournées me réconfortent à mon tour et me rassurent sur l'humanité, capable d'amour et de gentillesse. » ■

Propos recueilli par
Marie-Hélène Content

VOUS AUSSI

Vous aussi, participez aux multiples activités mises en place par les équipes du Secours Catholique.

Contactez la délégation la plus proche de votre domicile.
www.secours-catholique.org/implantations

RÉSEAUX SOCIAUX



Suivez-nous sur Instagram _____

Le Secours Catholique est désormais bien présent sur Instagram ! Témoignages, portraits, vidéos pédagogiques y sont régulièrement postés. De belles photos ou de courtes vidéos éphémères vous y attendent. Pour les découvrir, réagir et échanger, il vous suffit de suivre le compte Instagram @caritasfrance depuis votre smartphone.

> Rendez-vous sur www.instagram.com/caritasfrance

Agenda

Du 8 novembre
au 22 décembre
**LA GRANDE AVENTURE
DES CHRÉTIENS D'ORIENT**



Lieu d'expressions artistiques, de culture et d'échanges initié par le diocèse de Nantes, le passage Sainte-Croix présente « la Grande Aventure des chrétiens d'Orient ». Exposition avec des conférences-débats pour revenir sur l'histoire et le destin étonnant de populations nées au Proche-Orient.

➤ UNE EXPO PHOTO, DEUX HISTOIRES :

L'exposition propose dans sa première partie, 30 photos issues d'une expédition menée par des dominicains, de 1890 à 1914. Plongée dans la vie quotidienne des tribus nomades chrétiennes de la région.

Dans sa deuxième partie, l'exposition retrace le périple, de Vincent Gelot, jeune Nantais parti seul avec sa 4L à la rencontre des chrétiens d'Orient au Liban, au Kazakhstan, en Iran et en Égypte.

➤ DES CONFÉRENCES

> 6 DÉCEMBRE À 18H30 Raphaëlle Ziadé, responsable du département d'art byzantin du Petit Palais, à Paris, révélera les merveilles de l'art de l'icône en Orient.

> 21 DÉCEMBRE À 18H30 Vincent Gelot racontera le quotidien des populations chrétiennes orientales.

Entrée libre du mardi au samedi de 12h à 18h30
**Passage Sainte-Croix, 9 rue de la Bâclerie,
44000 Nantes**
Contact : 02 51 83 23 75

📖 À LIRE

La Fraternité bafouée



La présidente de JRS France (Service jésuite des réfugiés), qui est également docteur en philosophie et enseignante à Sciences Po et au Centre Sèvres, nous livre ici un diagnostic sur le repli sur soi de la vieille Europe, repli qui, selon ses mots « *prépare un véritable effondrement moral* ». Elle nous engage à renouer avec l'hospitalité et la rencontre, en un mot la fraternité, pour sortir de cette peur mortifère.

La Fraternité bafouée. Sortir de la peur du « grand remplacement », Véronique Albanel, éditions de l'Atelier, octobre 2018.

17 ANS DANS LA RUE

Aujourd'hui, Christian vit dans une pension de famille où il reprend goût à la vie. Donnons aux plus fragiles le pouvoir de reprendre leur destin en mains.

#RÉVOLUTIONFRATERNELLE

FAITES UN DON

secours-catholique.org



[caritasfrance](#) [Secours Catholique-Caritas France](#)

